

Approches linguistiques

Les types d'équivalence

On s'attèlera dans cette partie à l'esquisse de quelques types d'équivalence qui sont en vigueur dans le domaine de la traductologie. Comme il a déjà été mentionné plus haut, les différents types d'équivalence qui existent découlent principalement de l'importance accordée à un des éléments signifiants d'une production verbale. Il faudra juste préciser que la panoplie des types d'équivalences qu'on essaiera d'évoquer ici, n'est pas, et ne prétend pas à être exhaustive.

1 L'équivalence linguistique : Ce type d'équivalence correspond un peu à une adéquation, ou une mise en correspondance, sur le plan linguistique entre le texte de départ et le texte d'arrivée. Également connue comme équivalence formelle, l'équivalence linguistique se rapproche beaucoup du transcodage.

2 L'équivalence paradigmatique : Il est entendu par équivalence paradigmatique, une sorte de correspondance formelle qui tient compte des propriétés grammaticales du texte de départ et sa traduction. Elle est opérée lorsque certaines parties du discours sont remplacées par d'autres, sans qu'il y ait altération du sens. Pour reprendre la terminologie Saussurienne, ce type de traduction a trait à l'axe vertical de la configuration linguistique de la chaîne parlée, c'est-à-dire au paradigme. Le procédé traductionnel qui se rapproche le plus de cette équivalence est la transposition.

3 L'équivalence stylistique On parle d'équivalence stylistique lorsqu'un texte est traduit de manière à ce que le style obtenu dans la traduction soit fonctionnel dans la langue du récepteur, et équivalent à celui du texte de départ, sans que le sens ne soit modifié. On cherche généralement par l'adoption de ce type d'équivalence, à atteindre un certain degré de correspondance, sur le plan émotionnel, entre le texte source et le texte cible. L'équivalence stylistique peut ainsi être appliquée aussi bien au texte à caractère littéraire qu'au texte à caractère purement informatif.

4 L'équivalence sémantique : Comme son appellation l'indique, ce type d'équivalence a trait à la charge sémantique des mots. Ainsi, on peut dire qu'il y a équivalence sémantique à partir du moment où le sens du texte original équivaut à celui de la traduction. Or, il

convient de préciser que l'équivalence sémantique se rapporte aux unités lexicales, c'est-à-dire les mots, et non aux phrases. Ce type est plus communément connu sous l'appellation de traduction littérale.

5 L'équivalence formelle : L'équivalence formelle, aussi appelé équivalence textuelle, est sans doute le procédé le plus pratiqué en traduction dans la mesure où il est souvent confondu avec fidélité. Défendue notamment par le courant littéraliste, l'équivalence formelle peut être définie comme une reproduction littérale, donc intégrale, du texte original aussi bien au niveau de la forme qu'au niveau du sens. Une telle reproduction tend généralement à la transparence de certains traits linguistiques et sociolinguistiques appartenant à la culture de l'Autre. L'un des principaux protagonistes de ce courant, également l'un de ses fervents défenseurs, est Antoine Berman. Selon la configuration dualiste de la traduction, les défenseurs des traductions vues par l'équivalence formelles sont qualifiés de sourciers, par opposition aux ciblistes. La fidélité dans ce cas sera entendue en termes du respect au texte source, et par extrapolation, à la présence des traces de la traduction.

6 L'équivalence pragmatique : La traduction par équivalence pragmatique serait une traduction qui accomplit la même fonction, c'est-à-dire le même rôle, que le texte original. Très proche de l'équivalence dynamique de Nida, ce type d'équivalence tend à reproduire et de manière fonctionnelle, dans le texte traduit, l'impact que le texte de départ a suscité sur son lecteur. Les partisans de ce type d'équivalence arguent que l'effet produit sur le lecteur, notamment dans les textes littéraires, est l'aspect auquel on devrait accorder le plus d'importance. Et partant, il faut situer l'équivalence sur le plan de l'effet pour pouvoir prétendre à une bonne traduction. Louis Jolicœur, un des partisans de ce type d'équivalence, estime que le fait que l'esthétique d'une œuvre littéraire, et par là son impact sur le lecteur, est conditionnée par « les choix lexicaux, l'équilibre, la musicalité, le mouvement, le ton, la poésie, l'atmosphère des lieux et des époques, les niveaux de lecture », l'équivalence doit être située sur cet aspect du texte.

7 L'équivalence fonctionnelle : L'équivalence fonctionnelle, telle que vue par Newmark, correspond à la reproduction d'un certain nombre d'éléments, contextuels, et socioculturels, afin que le texte traduit puisse agir de la même manière au sein l'espace récepteur. Ainsi, il est primordial dans ce type d'équivalence d'adapter le contenu du texte source en fonction des spécificités et préférences de la culture réceptrice.

8 L'équivalence dynamique ou équivalence de l'effet : L'équivalence dynamique est régie par le principe de l'effet équivalent, qu'on appelle aussi impact équivalent ou réponse équivalente. Peter Newmark, autre figure de proue de l'équivalence dynamique, est très favorable à ce principe. Il lui attache une grande importance et défend ardemment son applicabilité dans la traduction des œuvres littéraires. Pour Jolicœur, traduire une œuvre, implique : « d'abord qu'on soit attiré par elle. Cette attirance est issue de la beauté du texte, et l'effet à reproduire dans le texte d'arrivée est lié, entre autres, à l'esthétique du texte.

Définition : l'équivalence dynamique

L'équivalence dynamique, aussi dite l'équivalence de l'effet, est un principe traductologique fondée par Eugene Nida, selon lequel la correspondance entre un texte original et sa traduction doit se faire au niveau de l'effet. C'est-à-dire qu'une traduction doit produire sur son lecteur un effet qui soit au plus haut degré équivalent à celui produit par le texte original. Nida dit à ce propos: « *L'équivalence dynamique doit ainsi être définie en termes du plus haut degré de similitude entre la réaction des destinataires du message dans la langue cible et ceux dans la langue source. Cette réaction ne peut jamais être identique, vu les disparités des paramètres historiques et culturels. Néanmoins, il devrait y avoir un haut degré d'équivalence de réaction, autrement la traduction aura failli à sa tâche.* » (Notre traduction)

Ainsi, on comprend que la priorité dans une telle approche est donnée à l'effet c'est-à-dire l'impact du message plutôt qu'à la Lettre ou à la structure formelle des écrits. Cependant, il faut préciser que le fait que la priorité soit donnée à l'impact ne veut pas dire que le contenu y est négligé. C'est une traduction, et comme telle, elle doit transmettre parfaitement le contenu du message sans quoi elle serait vouée à l'échec.

Or, une traduction qui se base sur le principe de l'équivalence dynamique ne doit pas se contenter de transmettre le sens d'un message, elle s'assigne en plus la tâche de reproduire, et de façon fonctionnelle, la manière et l'esprit du message dans la langue source. On verra que d'autres théoriciens développent la même idée à l'image de Ruth M. Underhill, quand elle décrit le rôle que doit avoir la traduction en ces termes: « *On souhaiterait obtenir une traduction exacte seulement dans l'esprit, non dans la Lettre.* » (Notre traduction) Il est clair à travers cette citation que la traduction vue par l'équivalence dynamique s'oppose catégoriquement à l'école dite littéraliste. Constance B. West propose une analogie qui explique remarquablement la notion d'équivalence dynamique : “ « Quiconque entreprend de traduire contracte une dette ; pour s'en acquitter, il ne doit pas payer avec la même monnaie, mais avec la même somme. » » (Notre traduction)

On s'aperçoit que dans cette brève définition, Nida met en évidence les trois principes de bases sur lesquels il fonde sa théorie, à savoir : 1)- la reproduction du sens du message (reproduire l'équivalent le plus proche du message de la langue source au niveau du sens), 2)- la “naturalité” de l'expression (l'équivalent naturel), 3)- la reproduction d'un style fonctionnel (l'équivalent le plus proche au niveau du style). Il faut comprendre que la reproduction de l'effet, ultime finalité de l'équivalence dynamique, tient à l'accomplissement de ces trois principes.

1- Les fondements épistémologiques de l'équivalence dynamique :

Nida a mis en place une approche pragmatique qui repose sur trois principes qui se chevauchent, se recoupent et parfois se contredisent. Ces principes, force est d'insister, sont corolaires l'un à l'autre, et l'accomplissement de l'un est tributaire de l'accomplissement de l'autre. On tient à préciser toutefois, qu'on s'est basé essentiellement sur le travail de Nida et Taber pour explorer les fondements épistémologiques de l'équivalence dynamique qu'on va aborder ici un par un.

1.1 La reproduction du sens: « *La traduction doit viser essentiellement à reproduire le message.* » Il va de soi que l'ultime finalité de toute traduction quelle que soit son orientation est de transmettre le message d'une langue A vers une langue B. Pour Peter Newmark, dont la conception du traduire est très proche de celle de Nida, l'importance doit être donnée à l'intention de l'auteur : « *...traduire c'est rendre le sens d'un texte dans une autre langue tel que son auteur l'a entendu.* » C'est-à-dire que c'est le sens que l'auteur a voulu véhiculer dans le texte de départ qu'il faut immédiatement reproduire dans le texte d'arrivée. Il n'en demeure pas moins que la forme dans laquelle le message de la langue source sera rendu constitue une problématique. Aussi, pour les traductions orientées vers l'équivalence dynamique le sens doit-il avoir la priorité sur la structure formelle du message, et toutes les modifications qui sont nécessaires pour mieux rendre le sens, fussent-elles radicales, doivent être opérées. « *Certains écarts plutôt radicaux de la structure formelle ne sont pas seulement légitimes, ils peuvent même être très souhaitables.* » Donc, selon Nida et Taber, le traducteur doit au maximum être fidèle au sens et se libérer autant qu'il peut de la structure formelle de l'énoncé. En traitant de cette question Ezra Pound est formel quant à la distance qu'il faut tenir avec la forme du message et déclare à ce propos: "For more sense and less syntax." "Pour plus de sens et moins de syntaxe." Il faut préciser cependant, que si le sens peut être rendu sans que des altérations importantes au niveau de la forme du message soient nécessaires, alors naturellement on doit préserver la forme : « *... si par coïncidence il est possible de rendre le même contenu dans la langue cible dans une forme qui se rapprocherait de celle de la langue source, alors tant mieux ; on préserve la forme quand on peut...* » Mais pour reproduire le sens, il faudra d'abord le saisir, le cerner, l'interpréter tel qu'entendu par l'auteur, ensuite essayer de le reproduire dans la langue du récepteur dans une forme qui soit naturelle, et qui corresponde fonctionnellement à celle de la langue source, voilà l'essence de la traduction vue par l'équivalence dynamique. Pour ce faire, Nida insiste sur l'établissement d'un système de priorité à observer :

1- La correspondance contextuelle est prioritaire sur la correspondance verbale.

2- L'équivalence dynamique est prioritaire sur l'équivalence formelle.

3- La forme orale de la langue est prioritaire sur la langue écrite.

4- Les formes utilisées et acceptées par l'audience cible sont prioritaires à toute autre norme prestigieuse.

5- La ponctuation doit être utilisée pour rendre le sens plus clair.

6-La nécessité de satisfaire l'audience est prioritaire aux formes de la langue.

Ce système de priorité englobe également la primordialité de considérer les fonctions du langage relatives aux textes qu'on s'apprête à traduire et qui peuvent s'avérer déterminantes pour la compréhension du message.

- Les fonctions du langage : On sait pertinemment que la fonction d'un énoncé n'est pas simplement informative. Ainsi, il ne faut pas entendre la reproduction du message comme le simple transfert d'informations d'une langue A vers une langue B. Un message véhicule :

- 1)- des informations, c'est la fonction informative,
- 2) des émotions, c'est la fonction expressive,
- 3)- des recommandations ou des ordres, c'est la fonction impérative.

- La fonction informative: selon le contexte, le traducteur doit ajuster la langue pour obtenir le même résultat quant à l'information donnée.

- La fonction expressive : la fonction expressive est l'un des éléments les plus essentiels dans l'acte de la parole, mais aussi l'un des plus négligés. Outre le fait que le message communique une information, il tend aussi à communiquer un sentiment ; à produire un effet particulier sur le destinataire du message.

- La fonction impérative : dans un livre comme la Bible qui ne fait pas que dire les merveilles de Dieu, mais qui donne aussi des principes à suivre, la fonction impérative est très primordiale. En énumérant ces fonctions, Nida et Taber insistent sur la primordialité d'accorder la plus grande importance à la fonction du texte qu'on s'apprête à traduire pour être le plus possible fidèle à l'intention de l'auteur. À présent, on va aborder un autre aspect qui est de la plus haute importance pour la traduction vue par l'équivalence dynamique et qui en constitue le deuxième principe de base à savoir : la "naturalité" de l'expression.

1.2 La "naturalité" de l'expression : Il est entendu par naturalité, l'absence de toutes étrangetés ou maladresses dans l'expression. Contrairement à la traduction littérale dont l'un des principes fondamentaux est justement la transparence des étrangetés résultant de la culture de l'Autre, la traduction vue par l'équivalence dynamique tend à l'effacement de telles étrangetés. "The best translation doesn't sound like a translation... it should avoid "translationese"". « *Une bonne traduction ne doit pas sentir la traduction...elle doit éviter les étrangetés* ». Cet avis est partagé par un très grand nombre de penseurs du traduire, comme J.H.Frere dont la conception de l'acte traductionnel converge largement dans ce sens lorsqu'il décrit le critère de naturalité de l'expression: « *La langue de la traduction doit, à notre sens,...être un élément pur, invisible et impalpable ; le médiateur de la pensée et des sentiments, rien de plus ; elle ne doit jamais attirer l'attention sur elle-même...Tous les apports étrangers...sont...à bannir.*»

Pour qu'une traduction ait un caractère naturel, elle doit s'adapter à la langue et à la culture du récepteur. Pour Nida, l'acceptabilité d'une traduction est proportionnelle à son respect des normes linguistiques et culturelles du récepteur. Ainsi, le message traduit doit être adapté conformément aux usages langagiers de la communauté réceptrice afin de l'expurger de toutes traces d'étrangetés. « *L'adaptation d'une traduction à la langue et à la culture du récepteur, prise dans son intégralité, est un ingrédient essentiel dans toute transposition acceptable du point de vue stylistique. [...]Une telle adaptation à la langue et à la culture du récepteur doit donner une traduction qui ne laisse transparaître aucune trace d'origine étrangère...* » Afin d'éviter ces étrangetés, le traducteur doit opérer toutes les modifications qui sont dictés par la langue réceptrices, et qui peuvent être de deux sortes : grammaticales, et lexicales.

A. Les modifications grammaticales : La grammaire constitue l'un des aspects de la structure formelle d'un énoncé. Elle est par définition : « l'ensemble des règles phonétiques, morphologiques et syntaxiques, écrites et orales, d'une langue ». Les règles phonétiques en l'occurrence ne sont pas à prendre en considération, vu que nous travaillons sur des textes écrits. Etant donné que chaque langue possède ses règles grammaticales propres, les modifications qu'entraîne l'opération traduisante sont dictées par la grammaire de la langue cible. De ce point de vue, on peut avancer qu'il suffit que les règles en question soient maîtrisées dans les deux langues de travail du traducteur, pour que le problème ne se pose pas à ce niveau-là. Pour ce qui est de la syntaxe - l'organisation phrastique - chaque langue a son système d'organisation, par exemple la phrase française s'organise selon le schéma : Sujet-Verbe-Objet, tandis que la phrase arabe suit le schéma : Verbe-Sujet-Objet. Aussi, le traducteur doit-il opérer ses modifications de manière systématique conformément aux impératifs syntaxiques de la langue vers laquelle il traduit. Il n'en demeure pas moins qu'il est des aspects de la syntaxe qui rentrent dans le tissage du style et qui sont destinés à produire des effets particuliers chez le lecteur ; ce point sera abordé ultérieurement.

B. Les modifications lexicales: Si les modifications de la structure grammaticale de l'énoncé consistent en l'application d'une série de règles grammaticales, les modifications lexicales par contre ne sont pas du tout évidentes à opérer. En général, il y a trois niveaux lexicaux à considérer : 1)- les termes auxquels il existe déjà des équivalents par exemples : rivière, arbre, pierre, couteaux, etc. 2)- les termes qui réfèrent à des concepts différents d'une culture à une autre, mais qui remplissent plus ou moins la même fonction, par exemple النفاق ,qui peut être traduit par hypocrisie mais qui perd sa dimension religieuse. 3)- les termes porteurs d'informations socioculturelles comme les concepts religieux, ou des spécificités culturelles (culinaires surtout), exemple : la communion, Pâques, etc. Généralement, pour le premier type de mots le problème ne se pose pas. Pour le second type, les complications commencent à surgir; on peut procéder de deux manières ; soit on garde la forme au détriment de la fonction, soit on sacrifie la forme – par la paraphrase par exemple - pour rendre l'équivalent fonctionnel. Pour traduire les termes du troisième type, on peut rarement éviter d'introduire des traces d'origine étrangères. Les termes de ce type ne peuvent pas être "naturalisés". On ne peut substituer les concepts tels que la Communion, la fête de Pâque (dans la tradition chrétienne) par d'autre dans la langue cible qui sont plus ou moins équivalents, puisque qu'ils sont enracinés profondément dans la structure du message. Par conséquent, ils doivent être transposés tels quels, avec l'utilisation des notes de bas de pages pour montrer la spécificité culturelle de telle ou telle société.

1.3 La reproduction du style: Le style constitue pour nous un point focal étant donné que le cas qu'on veut traiter dans cette recherche présente une particularité stylistique importante, qui, de fait, est déterminante pour l'interprétation du message. Adéquatement, la traduction vue par l'équivalence dynamique attache une grande importance au style, et le considère comme un élément dont la signification est majeure. Dans les textes littéraires notamment, le style constitue la voix du texte et de son auteur, il est l'identité de l'écrivain. Dans son ouvrage *Le Degré Zéro de L'écriture*, Roland Barthes fait une description du style qui montre l'importance cruciale qu'il revêt et la liaison étroite qu'il entretient avec son auteur: « *Quel que soit son raffinement, le style a toujours quelque chose de brut : il est une forme sans*

destination, il est le produit d'une poussée, non d'une intention, il est comme une dimension verticale et solitaire de la pensée. Ses références sont au niveau d'une biologie ou d'un passé, non d'une Histoire : il est la « chose » de l'écrivain, sa splendeur et sa prison, il est sa solitude. Indifférent et transparent à la société, démarche close de la personne, il n'est nullement le produit d'un choix, d'une réflexion sur la Littérature. Il est la part privée du rituel, il s'élève à partir des profondeurs mythiques de l'écrivain, et s'éploie hors de sa responsabilité. Il est la voix décorative d'une chair inconnue et secrète; il fonctionne à la façon d'une Nécessité, comme si, dans cette espèce de poussée florale, le style n'était que le terme d'une métamorphose aveugle et obstinée, partie d'un infralangage qui s'élabore à la limite de la chair et du monde » Ainsi, la reproduction fonctionnelle du style du texte de départ s'avère être plus qu'une nécessité ; elle devient la condition-même de l'acceptabilité de la traduction, puisque celle-ci se veut être l'incarnation du texte original. Dans leur réflexion sur la question du style, Nida et Taber quant à eux reconnaissent la valeur connotative dont le style est souvent porteur. *« Le style d'un discours suggère inévitablement des connotations importantes qui n'ont rien à voir avec celles que produisent les mots ou les thèmes qui sont traités. Le fait qu'on apprécie le style d'un discours mais pas son contenu, montre très bien que ces deux aspects de la communication diffèrent dans l'impact émotif qu'ils provoquent chez le lecteur. »* Dans ce passage, Nida et Taber essayent de démontrer l'indépendance du style par rapport au contenu quant à l'impact qu'il produit chez le destinataire. Ils tentent par ceci de mettre l'accent sur la primordialité de l'exprimer de sorte à ce qu'il produise un effet sur le lecteur du texte traduit qui équivaut à celui produit sur le lecteur de l'original. Par ailleurs, Nida explique que si l'on cherche à produire une équivalence dynamique, il faut que notre traduction reflète parfaitement certains éléments signifiants du style qui confèrent au discours un ton émotif propre. Ce ton émotif, insiste-t-il, doit refléter avec exactitude le point de vue de l'auteur. Ainsi, des éléments comme le sarcasme, l'ironie ou d'autres subtilités du langage, doivent impérativement être reflétés dans une traduction qui se proclame de l'équivalence dynamique. Dans son ouvrage *Literary translation*, Clifford E. Landers abonde dans ce sens : « ...Le traducteur doit transmettre d'une manière invisible le style de l'auteur. Flaubert et Camus, traduits par un seul traducteur, devraient conserver leurs styles individuels et leurs singularités. En tant que traducteur on a ni le droit "d'améliorer" l'original, ni d'imposer son style. » Pour conclure, il convient d'insister sur le fait que le style transféré doit être fonctionnel dans la langue cible comme le soulignent aussi bien Nida et Taber : « En essayant de reproduire le style de l'original, on doit faire attention à ce qu'on ne produise pas un équivalent qui ne soit pas fonctionnel. ».

On comprend bien ici qu'il s'agit, pour l'équivalence dynamique, de reproduire un style fonctionnel. Or, il faudra d'abord étudier la fonction du style dans le texte de départ pour pouvoir le reproduire dans le texte d'arrivée. Après avoir abordé les fondements qui régissent les traductions orientées vers l'équivalence dynamique, il convient à ce stade de faire la lumière sur les étapes que comprend cette approche.

2 Les étapes de la traduction : Pour mettre en œuvre les principes qui ont été développés plus haut, Nida et Taber ont établi trois étapes pour arriver à un produit final à savoir : 1-l'analyse grammaticale, 2- le transfert et 3- la restructuration, selon le schéma

suyvant : Texte de départ – Analyse - Matière analysée **Transfert** Matière transférée - Restructuration - Texte d'arrivé

Il faut considérer ces étapes non pas comme des procédures à suivre dans l'ordre en vue d'aboutir à une traduction parfaite, mais plutôt, comme des stations importantes que le traducteur doit observer pour faire ressortir certaines des difficultés qui jonchent son parcours, et ce afin de les traiter ou à défaut les contourner.

1 L'analyse grammaticale: Pour interpréter un texte il faut l'étudier. Pour cela Nida et Taber proposent une analyse grammaticale du texte à traduire ou plutôt une analyse textuelle qui s'effectue sur deux plans, grammatical et lexical. Pour l'analyse grammaticale, ils s'appuient sur la grammaire générative transformationnelle de Noam Chomsky afin de trouver les solutions aux problèmes de la traduction. Ladite grammaire transformationnelle stipule que toutes les langues découpent la réalité en sous-catégorie sémantiques. Il existe en tout entre six à douze sous-catégories qui sont universelles (mais on s'accorde à n'en distinguer que quatre). À partir de ces sous-catégories, qu'on appelle structures profondes, les langues développent des structures plus élaborées, dites de surface, grâce au procédé de transformation. Les structures profondes sont :

Les Objets : ils réfèrent aux classes sémantiques qui désignent des choses ou des entités qui participent généralement dans les événements, exemple : maison, chien, l'homme, le soleil, etc.

Les Événements : ils désignent en général une action, un mouvement, exemple : courir, parler, tuer, apparaître, naître, etc.

Les Abstractions : elles désignent la qualité, la quantité ou le degré des objets, événement ou autre abstractions. Exemple : rapide, grand, rouge, etc. sont des qualités ; deux, plusieurs, souvent, toujours, etc. sont des quantités ; très, tellement, etc. sont des degrés.

Les Relations : ce sont les expressions qui déterminent le rapport logique entre les autres termes, elles sont généralement exprimées par les prépositions et les conjonctions .

Les concepts tels que la transformation, les structures profondes ou les structures de surfaces développées par Chomsky, ont été utilisés par Nida pour d'autres fins. Dans son analyse des textes bibliques, Nida postule qu'on peut rendre l'interprétation plus exacte si on détermine exactement les relations logiques entre les différents composants d'une structure linguistique étant donné que les langues se rejoignent plus au niveau des structures profondes. Pour ce faire, expliquent Nida et Taber, il faut juste inverser le sens de la transformation (backtransformation), c'est-à-dire, partir des structures de surface pour arriver aux structures profondes qui sont plus simples à traiter.

Par ailleurs, Nida explique que normalement il devrait y avoir une appropriation entre les catégories sémantiques et les classes grammaticales. Par exemple les Objets sont normalement exprimés par les noms, les Événements par les verbes, et les Abstractions par des adjectifs ou bien des adverbes. Cependant, explique Nida, dans certains cas de dérivations impropres les Événements peuvent être exprimés par des noms et c'est là que

les problèmes peuvent surgir. Ce dernier point justifie les écarts formels qui peuvent résulter de l'opération traduisante.

2 L'analyse lexicale : Il s'agit dans cette seconde étape de l'analyse, d'étudier les valeurs sémantiques des mots et les facteurs qui contribuent à leur instabilité notamment le contexte. Pour ce point, Nida et Taber accordent une grande importance au contexte qui est seul à même de déterminer si les mots sont entendus dans leur sens dénotatif (ou référentiel), ou dans leur sens connotatif. Pour cela on présentera d'abord une définition du sens contextuel avant de passer au sens dénotatif et connotatif. A. Le sens contextuel : Il est incontestable que le rôle du contexte est fondamental lors d'une interprétation. Sachant que la matière de cette dernière est composée de mots, et que les mots peuvent prendre des acceptions et des connotations diverses selon leurs contextes d'occurrence, il s'avère « primordial d'attacher la plus grande importance au contexte. Ainsi, pour garantir l'exactitude de notre interprétation on ne doit pas s'attacher au sens littéral du mot puisqu'il peut nous induire en erreur. À cet effet Nida et Taber soulignent: *« Du fait que les mots ne sont pas de simples points de sens mais recouvrent un champ sémantique, et que les mots qui recouvrent les champs sémantiques ne sont pas identiques d'une langue à une autre, alors le choix du mot approprié dans la langue cible pour traduire un mot de la langue source doit dépendre plus du sens contextuel que d'un système établi de correspondance lexicale... »*.

Retenons de cette définition l'expression : « ne sont pas de simple point de sens ». On sait que le mot – le signe- peut être polysémique : c.-à-d., selon la configuration du signe linguistique instituée par Ferdinand De Saussure signifiant/signifié, un seul signifiant peut avoir plusieurs signifiés. Ainsi pour le mot feu, on peut avoir 12 sens différents:

1. combustion vive et destructrice (de corps inflammables) un feu de forêt
2. appareil de signalisation (routière, ferroviaire, aérienne ou maritime) réglementant la circulation des véhicules : un feu tricolore
3. combustion vive qui produit un dégagement de lumière et de chaleur sous forme de flammes faire un feu
4. lumière réglementaire (d'un véhicule) servant à voir et à être vu allumer ses feux
5. dispositif lumineux signalant la position (de quelque chose) les feux de la piste d'atterrissage
6. CUISINE élément chauffant d'un appareil de cuisson fonctionnant au gaz, à l'électricité ou au charbon éteindre le feu sous la casserole
7. source de lumière artificielle les feux de la rampe
8. engouement ou passion d'une très grande force les feux de l'amour
9. brillance intermittente mais intense (soutenu) le feu d'un regard amoureux

10. objet servant à allumer (quelque chose) par l'émission d'une flamme ou d'une chaleur suffisante (familier) tu me prêtes ton feu?

11. arme de poing munie d'un percuteur destiné à frapper l'amorce d'une munition à poudre (familier) lâche ton feu, cow-boy!

12. lieu où demeure une famille de façon stable et permanente (vieilli) le village compte une quarantaine de feux

On voit très bien que les phrases où est placé le mot feu, déterminent un seul et unique sens parmi les nombreuses acceptions qu'il recouvre de par sa polysémie. D'autre part, l'on sait que le signifié peut recouvrir plusieurs traits sémiques qui sont seconds à son sens et qui suscitent des réactions particulières chez les lecteurs. C'est justement là que le rôle du contexte s'avère déterminant dans l'interprétation du message, en ce qu'il aide le traducteur à savoir si le mot est entendu dans un de ses sens référentiels, ou bien uniquement dans son sens connotatif. À présent il convient d'expliquer ce qu'est un sens référentiel et un sens connotatif.

Le sens référentiel (dénotatif): Le sens référentiel ou dénotatif peut être défini comme la biunivocité entre le mot et son référent. Pour reprendre la terminologie linguistique, c'est l'image acoustique à laquelle renvoie le mot. Toutefois, il convient de préciser, pour lever toute équivoque, que le mot peut avoir plus qu'un sens référentiel, et ce en raison des phénomènes de la polysémie ou de l'homonymie. Mais on ne s'étalera pas outre mesure sur ce point ; on retiendra seulement que pour le sens référentiel, le signifiant et son/ses référents(s) entretiennent une bi-univocité telle qui les rend quasiment des points sémantiques fixes.

C. Le sens connotatif: Le sens connotatif d'un mot représente les valeurs sémantiques secondes qui se greffent sur le sens référentiel. Ces valeurs suscitent des réactions émotionnelles qui peuvent être positives ou négatives. « *Non seulement on comprend le sens des mots, mais on réagit aussi à eux émotionnellement ; notre émotion peut être forte comme elle peut être faible, elle peut être positive comme elle peut être négative.* »

Nida et Taber expliquent que les connotations naissent de plusieurs paramètres qui vont du linguistique au socioculturel. 1- L'association d'un mot avec son locuteur : les mots qui sont utilisés par un groupe d'individus particuliers finissent par acquérir la particularité de ce groupe : par exemple les mots utilisés particulièrement par les enfants acquièrent la connotation de mots enfantins. 2- Les circonstances d'usage : les circonstances d'usage des mots leur assènent des connotations différentes : par exemple l'or dans un texte littéraire n'a pas la même connotation que dans un texte économique. 3- Le cadre linguistique : les mots acquièrent aussi des connotations en raison de leur association avec une conjoncture ou bien un événement particulier : par exemple, depuis la pandémie de la grippe aviaire, les volatiles ont acquis la connotation de la maladie. 4- Les niveaux de langue : les mots qui ont quasiment le même sens peuvent avoir des connotations différentes selon le registre de langue auquel ils appartiennent : par exemple, un sans-abri, un SDF et un clochard ont tous le même sens mais ont des connotations différentes. - Les aspects linguistiques pouvant

générer des connotations: Nida et Taber postulent qu'il n'y a pas que les mots qui peuvent avoir des sens connotatifs, mais ils recensent plusieurs aspects linguistiques qui peuvent générer des connotations.

A/ Le style: « *Le style d'un discours suggère inévitablement des connotations importantes qui n'ont rien à voir avec celles que produisent les mots ou les thèmes qui sont traités. Le fait qu'on apprécie le style d'un discours mais pas son contenu, montre très bien que ces deux aspects de la communication diffèrent dans l'impact émotif qu'ils provoquent chez le lecteur.* » On déduit de cette citation que chaque style a une connotation particulière chez le lecteur, un style pompeux n'a pas la même connotation qu'un style minimaliste, comme le souligne Nida : « ... le style prompt et saccadé de Mark est très différent du style raffiné et structuré de Luke. »

B/ Les thèmes : les thèmes évoquent des émotions différentes d'une culture à l'autre puisqu'ils sont interprétés selon les valeurs morales en vigueur dans chaque société à part. Par exemple le soleil n'évoque pas la même connotation chez les populations du sud et les populations du nord.

3 Le transfert : Après avoir étudié le texte dans sa dimension grammaticale et lexicale, il convient à ce stade de s'interroger sur le point focal du processus traductionnel à savoir : le transfert des résultats obtenus au terme de l'analyse du texte dans la langue source vers la langue cible. Nida et Taber expliquent que le transfert de la matière analysée doit s'effectuer dans l'esprit du traducteur. En d'autres termes, le traducteur doit penser aux stratégies qu'il va mettre en œuvre en vue de transposer le message de la langue source si bien qu'il soit fonctionnel dans la langue et la culture réceptrice. Pour ce faire, il doit penser à toutes les alternatives - dans la langue cible - aux problèmes que certains éléments de l'énoncé, formels et sémantiques, sont susceptibles de soulever d'un point de vue traductionnel.

- Les problèmes relatifs au transfert du sens :

1- La traduction des idiomes : il y a trois possibilités pour traduire les expressions idiomatiques : - Traduire un idiome par autre idiome. - Traduire un idiome par un non idiome (on paraphrase). - Traduire un non idiome par un idiome.

2- Le sens figuratifs des mots: - Sens figuratif par sens figuratif. - Sens figuratif par sens non figuratif. - Sens non figuratif par sens non figuratif.

- Les problèmes relatifs au transfert de la forme : Traiter tous les problèmes relatifs à la forme du message tiendrait de la gageure. Alors, on essaiera juste de citer quelques-uns parmi ceux que Nida a relevés. a)- La structure du discours : Les principaux problèmes qui relèvent de la forme du discours sont : - Le discours direct et le discours indirect : Certaines langues ont une préférence notoire pour l'un deux, et par conséquent, souligne Nida, il faut adapter tous les discours selon les besoins de la langue cible. - Les formes impersonnelles : par exemple le pronom indéfini "on" est très utilisé dans les formes impersonnelles, et sa traduction peut varier d'un contexte à l'autre. b)- La structure de la phrase : La structure de

la phrase présente plusieurs aspects parmi lesquels certains ne posent pas de problème réel pour la traduction comme l'ordre des mots, la double négation, l'accord en genre et nombre qui sont plutôt des aspects qui relèvent du bon usage de la langue. Cependant, Nida met l'accent sur la nécessité de tenir compte de certains aspects, lesquels peuvent prêter à confusion comme dans les constructions passives et actives. - Les constructions actives et passives: il y a un grand nombre de langues qui n'ont pas la forme passive ou bien qui préfèrent la forme active. Normalement la transformation de la voix passive vers la voix active est simple. Mais si l'agent n'est pas spécifié comme dans la phrase: « les problèmes sont résolus », il faut recourir au contexte pour trouver le sujet réel. Dans l'exemple précédent, l'identité de l'agent n'est pas très importante. Mais dans l'exemple que donne Nida : « Judge not that you be not judged (ne juge pas pour ne pas être jugé), l'importance du sujet ici est d'ordre théologique et par conséquent doit être rendu comme : « judge not so that God will not judge you » (ne juge pas, alors Dieu ne te jugera pas).

-Les problèmes d'ordre personnel dans le transfert : Nida et Taber font remarquer qu'il y a certains problèmes traductionnels liés au traducteur lui-même qui peuvent avoir des répercussions sur la traduction en tant que produit. Ces problèmes sont :

1- Trop d'information sur le sujet. 2- Tolérer les étrangetés. 3- Avoir des doutes sur sa propre langue. 4- Propension à préserver le mystère de la langue. 5- Méconnaissance de la nature de la traduction.

4 La restructuration : Dans cette étape, la matière transférée doit être restructurée en vue de produire un message final complètement acceptable dans la langue du récepteur. Pour cela, le traducteur doit tenir compte de plusieurs paramètres linguistiques et sociolinguistiques qui sont dépositaires de la bonne appropriation des choix qu'il devra faire comme: l'oral et l'écrit, les registres de langue, les dialectes géographiques, la variété des styles et leurs composants. A. L'oral et l'écrit : Il est communément admis que dans toutes les langues la forme écrite diffère grandement de la forme orale. Ces différences se manifestent tant au niveau lexical que grammatical. On constatera que la langue parlée par opposition à la langue écrite est plus relâchée; par exemple les règles de grammaire ne sont pas rigoureusement respectées, le discours n'est pas très bien organisé, le lexique est d'un registre très courant voire populaire, etc. Qui plus est, la communication orale dispose d'une panoplie de signes non linguistiques (le ton, le geste) qui contribuent à déterminer le sens du message ou à lui conférer un sens particuliers par exemple le sarcasme ou l'ironie. Or, de par sa forme, la langue écrite recourt à la valeur des mots ou bien à certains signes de ponctuation pour exprimer les subtilités que traduisent les gestes ou les intonations

B. Les registres de langue : Dans la langue française par exemple, on distingue généralement trois registres de langue. Ils sont utilisés selon la situation de communication dans laquelle se trouve le sujet parlant. - Le registre familial (ou populaire) Le langage familial est une manière de parler avec des mots très simples et parfois vulgaires. On l'entend dans des conversations entre amis, copains ou les membres d'une famille. Exemple: « Il crèche dans une super baraque » « Tu es méga chouette et tu piges tout. » - Le registre courant : Le registre courant correspond à un langage correct, tant du point de vue lexical que syntaxique

; c'est une manière de parler qui est plus soignée et beaucoup mieux acceptée. On l'utilise en classe, avec des personnes que l'on connaît peu ou pas du tout. Exemple: « Il vit dans une très belle maison. » « Tu es très sympathique et tu comprends tout. » -Le langage soutenu (ou recherché) : Le langage soutenu est une manière de parler avec des mots rares et savants. On le trouve dans les textes littéraires, on l'entend dans des discours, on l'utilise quand on s'adresse à une personne à qui on accorde beaucoup d'importance. Dans le dictionnaire, les mots soutenus sont généralement indiqués litt. Exemple: « Il réside dans une magnifique demeure. » « Tu es fort aimable et tu saisis tout. »

C- Les variétés géographiques: Du fait que plusieurs langues sont aujourd'hui parlées hors des frontières géographiques des pays dont elles sont originaires (le français, l'anglais, l'arabe, l'espagnol, etc.), des différences notamment sur le plan lexical doivent surgir en raison des disparités socioculturelles qui subsistent entre les sociétés. On sait pertinemment que l'arabe Maghrébin diffère de l'arabe Moyen-oriental en bien des plans. Aussi, Nida et Taber⁴⁴ soulignent que le traducteur doit tenir compte de ce genre de divergences. Ils proposent d'une part de favoriser la variété la plus dominante, et d'autre part d'employer les formes qui sont les plus répandues entre les communautés qui partagent la même langue.

D. Les variétés de style Les variétés de style Les variétés de style: Chaque langue possède une vaste variété de styles en raison des différents types et fonctions de textes qui existent. Si l'on prenait par exemple le texte littéraire, on s'apercevrait que lui aussi compte une variété de genres qui diffèrent d'une langue à une autre, et que chaque genre pris à part (le roman par exemple) présente à son tour une variété de styles qui marquent chacun une époque, une conjoncture, une idéologie, une tendance, etc. Il est à noter aussi que les individus et a fortiori les écrivains ont chacun un style propre, une manière particulière de s'exprimer ; ce qu'on appelle aussi : un idiolecte. Le style est certainement l'un des aspects du langage les plus difficiles à étudier en raison de son hétérogénéité. S'appuyant essentiellement sur le travail de Nida et Taber, on essaiera tant bien que mal de faire la lumière sur les principaux traits stylistiques que Nida et Taber ont relevés. Il est pratiquement impossible d'étudier une matière sans que ses différents composants soient répertoriés et classés selon leurs natures et leurs fonctions respectives. Pour ce faire, Nida et Taber proposent une méthode très pragmatique qui s'attèle à la différenciation et la classification des traits stylistiques, pour pouvoir les scruter, les analyser et comprendre leurs fonctions. Les traits stylistiques se différencient habituellement par la fonction qu'ils occupent d'une part, et par leurs natures d'autre part. En général, on distingue deux fonctions : 1)- renforcer la compréhension, 2)- produire des effets spéciaux ; et deux types : A)-les traits formels, B)- les traits lexicaux. On tient à préciser que seuls les traits que nous aurons estimés pertinents seront abordés. Pour discuter les différentes fonctions qu'ils remplissent, il faudra les classer par types, chacun ayant deux fonctions.

A.1 Traits formels destinés à renforcer la compréhension : 1- Simple structure discursive : plus le discours est simple plus la compréhension est immédiate. 2- Les marques du type de discours : le lecteur doit savoir quel type de discours il lit. 3- Les marques de transition discursives : il est important de marquer les transitions entre les épisodes. 4- Les

articulateurs logiques : l'utilisation des articulateurs logiques comme : " cependant", "ainsi", "par conséquent", aident le lecteur à mieux saisir les relations entre les idées ou bien les événements. 5- Parallélisme des constructions sujet-prédicat : plus les propositions juxtaposées sont parallèles plus la compréhension est systématique. 6- Phrase courte : en général les phrases courtes sont mieux comprises que les phrases longues. 7- Expliciter les marques de participants dans le discours : plus les participants sont marqués plus la compréhension est facile. 8- Les phrases avec des structures simples : plus la structure des phrases est simple plus le sens est accessible. 9- Adéquation entre les catégories sémantiques et les classes grammaticales : exprimer les événements par des verbes plutôt que par les noms rend le texte plus clair.

A.2 Traits formels destinés à des effets spéciaux : 1- Structure discursive complexe : utiliser des structures complexes pour camper des événements complexes. 2- Absence des marques du type de discours : pour laisser le lecteur découvrir seul le type de discours qu'il est en train de lire. 3- Absence des marques de transition : la transition abrupte d'un épisode à un autre donne le sentiment de la rapidité du mouvement et de l'intensité, et peut créer un impact particulier. 4- Les constructions paratactiques : les relations logiques entre les propositions et les phrases peuvent être omises (l'usage des parataxes par Hemingway) 5- Manque de parallélisme des constructions : par exemple l'utilisation des chiasmes pour rompre la monotonie du style 6- Phrases longues et complexes : pour camper les événements complexes ou pour exhiber la maîtrise de la langue. 7- Absence des marques des participants du discours : pour pousser le lecteur à deviner les participants de sorte à ce qu'il participe à un jeu de devinette linguistique. 8- Non adéquation entre les catégories sémantiques et les classes grammaticales : l'emploi de noms à la place des verbes pour produire un style froid et impersonnel. 9- La confusion formelle : confusions formelles calculées pour donner le sentiment « d'absurdité » à l'action ou à la réaction des personnages.

B.1 Traits lexicaux destinés à renforcer la compréhension : 1- Les mots courants : ceux-ci sont faciles à comprendre par rapport aux mots non familiers. 2- Les mots fréquemment utilisés : il faut faire la distinction entre les mots familiers et les mots fréquemment utilisés. Il y a des mots fréquemment utilisés qui ne sont cependant pas faciles à comprendre. 3- Combinaisons familières de mots : ceux-ci sont plus compréhensibles que les combinaisons rares. 4- Combinaisons des mots sémantiquement compatibles : ce trait se rapporte à la collocation. 5- Les mots actuels plutôt que les mots archaïques : les mots dont l'usage est actuel sont plus faciles à comprendre que les mots archaïques ou obsolètes. 6- Termes génériques et termes spécialisés : dans un discours générique les termes spécialisés sont mieux compris que les termes génériques. Chapitre III l'équivalence dynamique revisitée 78 7- Le sens central des mots : l'utilisation de mots familiers pour exprimer un sens non familier peut conduire à l'incompréhension.

B.2 Traits lexicaux destinés à des effets spéciaux : 1- Les mots peu courants : ceux-ci peuvent avoir un impact particulier sur le lecteur et aident à créer une atmosphère. 2- Les mots peu fréquents : les mots peu fréquents, notamment techniques, peuvent donner un caractère sérieux au thème. 3- Termes génériques et termes spécialisés : ici les deux types peuvent avoir des effets spéciaux. Les termes spécialisés peuvent produire un effet de vivacité quand

ils sont utilisés dans un domaine générique, ou un effet technique quand ils sont utilisés dans un domaine plus spécialisé. D'autre part, les termes génériques peuvent donner un caractère pompeux au discours. 4- Combinaisons de mots inhabituelles : elles donnent au discours un coup de neuf et confèrent une certaine fraîcheur aux idées. 5- Combinaisons de mots dont les sens s'opposent : elles sont très appréciées et sont un critère de la bonne poésie. 6- Les mots vieillissés : leur utilisation peut donner une couleur particulière au discours. 7- Les jeux de mots : ils intriguent le lecteur surtout s'ils sont subtils et symboliques. 8- Les euphémismes : ils peuvent suggérer la finesse et la subtilité de l'esprit. Notons ici que les différents traits stylistiques qu'on vient de citer, qu'ils soient formels ou lexicaux, marquent d'une part le parti pris de l'auteur dans l'écriture de son œuvre, et par là, l'intention derrière ses choix lexicaux et structurels ; et d'autre part ils revêtent une grande importance lors de l'interprétation du message sachant que le style est porteur d'importantes valeurs connotatives.